



La recherche sur la maltraitance envers les aînés au Québec :

résumés d'articles scientifiques



Peur du crime chez les personnes aînées : une analyse des problèmes de santé mentale.

Référence

Beaulieu, M., Leclerc, N. et Dubé, M. (2003). Peur du crime chez les personnes aînées: une analyse des problèmes de santé mentale. *Journal of Gerontological Social Work*, 40(4), 121-139.

Type de texte

Format : Article scientifique

Contenu : Empirique

Thèmes abordés

Facteurs de vulnérabilité, prévention, dépistage, intervention, fardeau et stress et peur du crime

But ou question de recherche

La présentation des résultats d'une étude basée sur l'analyse de données secondaires tirées de l'*étude longitudinale québécoise sur le vieillissement* (ELQUEV) mettant en relation les caractéristiques associées à l'état de santé mentale et la présence ou non de la peur du crime chez les personnes aînées québécoises constitue le fil conducteur de cet article.

Problématique

Les premières études portant sur la peur du crime remontent aux années 1960 et ce champ de recherche ne cesse de gagner en popularité. Actuellement, les résultats disponibles dans la littérature scientifique soutiennent le fait que ce sont davantage les personnes aînées qui sont touchées par ce phénomène. Pourtant, ils constituent le groupe le moins à risque de vivre de tels actes criminels. Certains chercheurs expliquent ce paradoxe par la pluralité de définitions existantes sur le sujet, ce qui rend difficile sa conceptualisation, son évaluation et sa compréhension. Cette étude se veut donc un pas de plus dans l'approfondissement des connaissances sur le sujet, tout en l'abordant sous un angle plus spécifique.

Méthodologie

L'analyse des données secondaires produite pour cette étude se penche sur la relation entre 4 des 16 échelles de mesure disponibles dans l'ELQUEV : l'échelle de détresse psychologique, des embêtements, des affects négatifs et des événements de la vie. Les résultats se basent sur la participation de 529 personnes aînées divisées en trois cohortes d'âges (60 à 65, 70 à 75 et 80 à 85 ans) sur trois années de mesure (1997, 1999 et 2001) et qui habitent soit à Sherbrooke, soit à Trois-Rivières. Pour générer ces résultats, les données furent analysées et comparées au moyen de statistiques descriptives et de tests intergroupes.

Résultats

Les résultats démontrent que 5 % des participants à l'étude longitudinale disent ressentir la peur du crime au cours des trois périodes de mesure, 38 % d'entre eux l'ont indiquée à une seule reprise durant ces phases de collecte de données et 53 % ne l'ont indiquée à aucun moment.

Les résultats dévoilent que les personnes âgées qui ont une peur du crime de façon continue dans le temps (5 %) ont plus de chance d'éprouver de la détresse psychologique (dépression, anxiété et détresse cognitive) et d'affects négatifs que leurs homologues n'en ayant éprouvé en aucun temps (53 %) ou de façon intermittente (38 %).

Discussion

Il ressort de cette étude que la peur du crime engendre des préoccupations pour 43 % des participants, ce qui légitime l'attention scientifique portée à ce phénomène social. D'autant plus que les personnes âgées vivant constamment avec des inquiétudes liées à la peur du crime présentent des signes de détresse psychologique et d'affects négatifs importants. De façon générale, ces résultats apportent un nouvel éclairage permettant de mieux saisir la réalité des personnes âgées vivant dans des municipalités québécoises de taille intermédiaire.

Conclusion

En conclusion, il est possible de constater l'importance d'évaluer l'ensemble des dimensions de l'état de santé mentale d'une personne âgée lorsqu'elle se dit inquiète d'être victime d'un acte criminel afin de lui offrir le soutien professionnel adéquat. La mobilisation de la communauté joue un rôle potentiellement positif dans la diminution de la fréquence d'apparition des insécurités liées à la peur du crime, notamment en mettant en place des groupes d'entraide ou de surveillance de quartier.

Pistes pour la pratique ou la recherche

Encore peu de programmes dédiés aux personnes âgées éprouvant des craintes liées au crime sont disponibles au Québec, ce qui devrait être priorisé considérant les répercussions importantes de telles craintes dans leur qualité de vie, tant psychologique qu'affective.

Date de réalisation de la fiche :

29 juillet 2015

